

Archéologie d'une vallée : la Sarine à contre-courant

Autor(en): **Vauthey, Pierre-Alain / Agustoni, Clara / Auberson, Anne-Francine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **30 (2007)**

Heft 2-fr: **La vallée de la Sarine au fil du temps**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

g a l l o - r o m a i n



Archéologie d'une vallée: la Sarine à contre-courant

— Pierre-Alain Vauthey, avec la collaboration de Clara Agustoni, Anne-Francine Auberson,

Dominique Bugnon, Sylvie Garnerie Peyrollaz, Jacques Monnier et Emilie Rossier

Fig. 1
Mur en élévation de la «station
romaine» de Vuadens/Le Briez tel
qu'il apparaissait en 1882. Dessin
de J. Reichlen.

*Alzato di un muro della «stazione
romana» di Vuadens/Le Briez come
doveva apparire nel 1882. Disegno di
J. Reichlen.*

Véritable trait d'union entre le domaine alpin, le bassin
lémanique et le Plateau suisse, la vallée de la Sarine est
jalonnée de nombreux sites à l'époque romaine.

Fig. 2
Carte de répartition des *villae* sari-
niennes.

*Cartina della disposizione delle villae
lungo la Sarine.*

- 1 Wallenbuch/Im Dorf
- 2 Bösingen/Dorf
- 3 Kleinbösingen/Zendholzacker
- 4 Bösingen/Litzistorf
- 5 Barberêche/Fin du Chêne
- 6 Courtepin/A la Motta
- 7 Barberêche/Fin Derrière
- 8 Düdingen/Chiemi
- 9 Düdingen /Hasli
- 10 Fribourg /Pérolles
- 11 Villars-sur-Glâne/Cormanon
- 12 Corminbœuf/Nonan
- 13 Marly/Les Râpettes
- 14 Ependes/Au Village
- 15 Arconciel/Es Nés
- 16 Ferpicloz/Le Mouret
- 17 Treyvaux/Près du Village
- 18 Pont-la-Ville/Mallamolière
- 19 Pont-en-Ogoz/Le Pavillon
- 20 Sorens/Les Gauderons
- 21 Vuippens/La Palaz
- 22 Riaz/L'Etrey
- 23 Vuadens/Le Briez
- 24 Morlon/La Mazon
- 25 Vuadens/le Dally
- 26 La Tour-de-Trême/A la Lèvra
- 27 Gruyères/Les Adoux

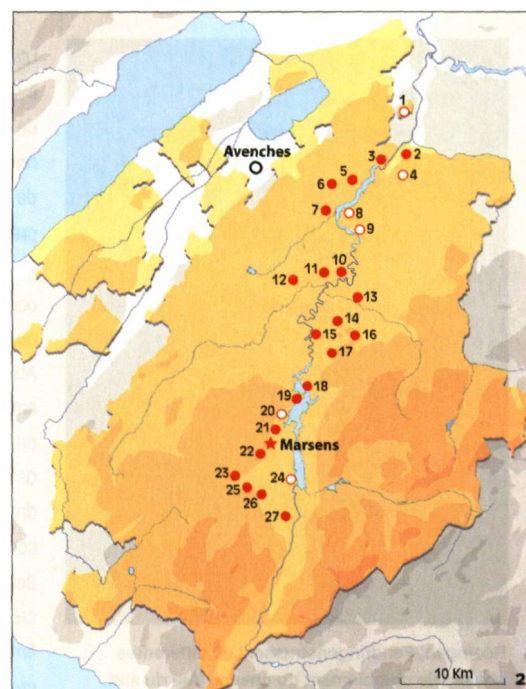
- Villa attestée
- Villa probable
- ★ Vicus

Couloir de circulation naturel, la vallée de la Sarine a de tout temps drainé les hommes et les idées. Si, dans l'Antiquité, certaines populations n'ont fait que l'emprunter, laissant parfois dans leur sillage quelques traces de leur passage, d'autres s'y sont installées durablement. C'est particulièrement vrai pour les Gallo-Romains, dont l'impact sur cet environnement sera déterminant, avec le développement d'une trame viaire, la modification des paysages, la densification de l'habitat, la transformation des structures agraires, l'exploitation des ressources du sol et du sous-sol.

L'inventaire archéologique compte, dans la vallée, une quarantaine de sites. On connaît ainsi un *vicus* associé à un sanctuaire (Marsens-Riaz), huit nécropoles (Fribourg, Arconciel/La Gottala et Pré de l'Arche, La Roche, Gumefens, Marsens, Bulle/La Condémine et La Prila) et une trentaine de *villae rusticae*. Pour la plupart de ces établissements, les données ne reposent que sur des investigations partielles ou sur des interventions anciennes, mal documentées. Ainsi, aucune *villa* n'a été fouillée entièrement et seules huit d'entre elles ont fait l'objet de recherches ponctuelles (fouilles, sondages ou prospections géophysiques), qui nous renseignent sur leur *pars urbana*, la zone résidentielle. Il s'agit de Bösingen, Marly, Ferpicloz, Arconciel, Vuippens, Riaz, La Tour-de-Trême et Gruyères. De plus, une vingtaine de sites seulement a livré des éléments de datation.

Les lieux d'implantation

La carte de répartition des sites du couloir sarnien offre une image contrastée, avec des zones relativement peuplées (Basse-Gruyère, région de Fribourg) et d'autres aux habitats clairsemés (Singine). Presque déserté, l'Intyamou (Haute-Gruyère) semble avoir joué un rôle de passage sur la route des cols alpins. Rares sont les indices de fréquentation de la vallée en amont de Gruyères: un lingot de fer bipyramidal près d'Enney, quelques tessons de céramique à Grandvillard. Le versant oriental de la vallée entre Corbières et Gruyères



paraît également avoir été délaissé; seules trois monnaies romaines ont été signalées à Botterens et à Corbières. Manifestement, on évitait les reliefs accidentés et instables.

En Gruyère, le *vicus* de Marsens, situé au milieu d'une plaine alluviale, était entouré de plusieurs établissements ruraux – Pont-la-Ville, Pont-en-Ogoz, Sorens, Vuippens, Riaz, Vuadens/Le Dally et Le Briez, Morlon, La Tour-de-Trême et Gruyères – implantés sur la rive gauche de la Sarine, la plupart au bas des versants, au fond de la vallée. Cette situation s'explique par la proximité des voies de circulation, qui suivent le pied des montagnes, mais aussi sans doute par des conditions d'ensoleillement favorables et par une volonté d'éviter les zones humides ou inondables. Situés entre 650 et 800 m d'altitude, ces sites, échelonnés à intervalles réguliers de 1,5 à 3 km long des principaux axes de circulation, se répartissent en un triangle dont le centre semble vide. Cette lacune est probablement imputable aux hasards des découvertes, les indices de l'existence d'un établissement à Bulle étant apparus récemment (un puits et un cimetière).



Böisingen, Fendringenstrasse. Les différentes phases de comblement du chenal. Vue du sud.

Böisingen, Fendringenstrasse. Diverse fasi della colmata del canale. Vista da Nord.

50 av. J.-C. - 50 apr. J.-C. Les décennies qui ont suivi l'émigration avortée des Helvètes en 58 av. J.-C. marquent une période de rapprochements avec Rome, qui aboutiront à l'intégration de notre pays à l'Empire, dans les années 16/15 av. J.-C. A côté des deux colonies romaines, *Colonia Iulia Equestris*/Nyon et *Colonia Raurica*/Augst (ou, dans un premier temps, Bâle?), fondées respectivement en 50/49 (ou 45/44) et en 43 av. J.-C., l'habitat de cette période semble se concentrer surtout dans des agglomérations. Les établissements ruraux sont encore souvent mal connus. Dans le canton de Fribourg et jusqu'à une époque récente, seule la *villa* de Morat/Combette présentait des vestiges attestant une occupation continue depuis le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

En 2005, des fouilles menées dans la *villa* de Böisingen, au confluent de la Sarine et de la Singine, ont mis en évidence une occupation remontant au milieu du 1^{er} siècle avant notre ère. Sur le vaste promontoire qui accueillera les différents édifices de la *villa*, une zone en pente douce était traversée par un large chenal.

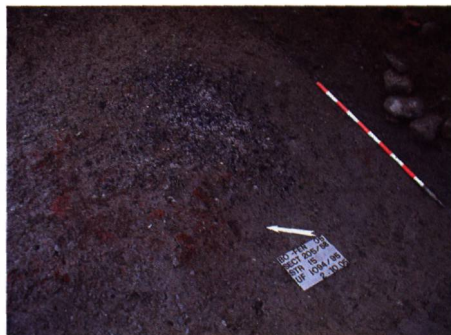
Utilisé comme dépotoir sur une partie de son tracé, il a livré de grandes quantités de restes fauniques et de la céramique, dont les éléments les plus anciens remontent aux années 50-30 av. J.-C. En l'absence de vestiges caractéristiques, la nature exacte de cette première occupation ne peut être appréhendée. Les études en cours permettront de préciser la datation des occupations ultérieures, qui semblent alterner avec un ou plusieurs épisodes de crue.

Au début de notre ère, quatre aires de crémation sont aménagées successivement contre la paroi orientale du chenal. Des poteaux alignés sont implantés au fond de celui-ci, vraisemblablement pour empêcher l'effondrement des aménagements de bûchers. Partiellement conservés, deux d'entre eux ont pu être datés par dendrochronologie de 15 apr. J.-C. Les structures de crémation étaient associées à du mobilier (céramique fine, amphores). Rapidement remblayées, les aires de crémation cèdent la place à des structures de combustion peut-être liées aux activités artisanales qui se développent alors dans ce secteur de la *villa*.

Ces découvertes soulèvent la question de l'évolution de l'occupation dans la *villa* de Böisingen, puisque les vestiges précèdent d'au moins deux générations les premières constructions de la *pars urbana*, située 150 m plus au nord. De nouvelles trouvailles permettraient

Böisingen, Fendringenstrasse. Aire de crémation aménagée sur la paroi orientale du chenal. Vue de l'ouest.

Böisingen, Fendringenstrasse. Area di cremazione situata sulla riva orientale del canale. Vista da Ovest.



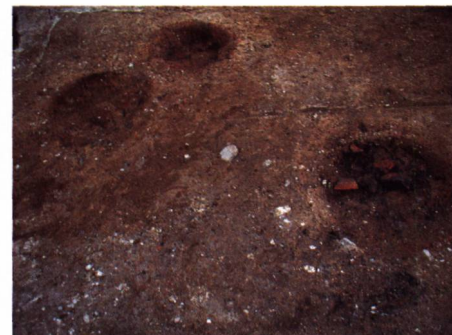
d'établir un déplacement éventuel du centre de gravité de l'établissement, contemporain d'une spécialisation des activités dans l'édifice en bordure du chenal, rattaché à la zone productive de la *villa*.

Böisingen n'est pas le seul site de la vallée de la Sarine à avoir révélé des témoins remontant à l'époque augustéenne. La *villa* de Ferpicloz, située une quinzaine de kilomètres plus au sud, a livré de la céramique datant de la même période. La nature de cette occupation échappe encore cependant. D'autres sites (*villa* du Bry, *vicus* de Marsens, sanctuaire de Riaz) ont fourni quelques monnaies augustéennes, mais ces témoins isolés ne suffisent pas à établir de manière certaine une occupation à cette époque. Plus au sud, en revanche, la *villa* de La Tour-de-Trême/A la Lèvrà a révélé un premier état d'occupation daté de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Une seconde phase, identifiée grâce à des trous de poteau, remonte au premier quart du 1^{er} siècle de notre ère.

Ces témoins, même épars, indiquent une présence humaine, discrète mais bien réelle, dans la vallée de la Sarine vers le changement d'ère. Ils sont vraisemblablement à mettre en relation avec le début de l'exploitation des terroirs, qui ne s'est pas limitée aux zones facilement accessibles, autour des agglomérations en plein développement, mais qui a concerné des régions un peu plus éloignées également. *J. M.*

Böisingen, Fendringenstrasse. Structures de combustion postérieures aux aires de crémation. Vue du sud-ouest.

Böisingen, Fendringenstrasse. Tracce di combustione posteriori alle aree di cremazione. Vista da Sud-Ovest.



Ailleurs dans la vallée de la Sarine, les sites ruraux orientés surtout vers le sud-est, comme le préconisent les auteurs latins, sont localisés en bordure des plaines ou sur les grandes terrasses surplombant la vallée, plus rarement sur des terrains légèrement pentus. La proximité de la Sarine, tel qu'on peut l'observer à Morlon et à Pont-en-Ogoz, n'était guère recherchée, les occupants de *villae* se contentant le plus souvent de vues plongeantes sur le fond de la vallée et le paysage environnant.

Lieux de mémoire, mémoire des lieux

Les noms de localités de la vallée de la Sarine semblent refléter l'importance de l'occupation romaine et témoignent de la romanisation des élites foncières. Ainsi Avry-devant-Pont dériverait du gentilice Aprius, Arconciel d'Arc(h)ontius, Barberêche de Barbarius (?), Farvagny de Fabrinus, Nonan de Nonius (?) ou de *nonum* (= neuvième, soit neuf mille pas séparant Avenches de Nonan – hypothèse de M. Fuchs), Epagny de Hispanius, Marly de Martilius. Tous ces sites ont d'ailleurs livré des vestiges romains. Peut-être convient-il d'ajouter à cette liste d'autres lieux-dits, tel Payerno (Paternus?), aux abords de la *villa* de Riaz.

Force est de constater que ces noms de lieux d'origine latine ont souvent supplanté le substrat toponymique celte, plutôt lié au domaine oro-hydrologique (Alpes, Bibera, Géline, Gérignoz, Glâne, Jogne, Sionge, Trême, Vanil, etc.) qui se maintient néanmoins dans les zones plus reculées de la vallée telles que l'Intyamon (Bulle, Albeuve, Enney), lieu de passage où l'influence romaine est peu marquée. Le nom même de la Sarine (*Sanona* au 11^e siècle, *Sarona* au 14^e) dériverait, comme ses affluents la Singine ou la Sionge, d'une racine celte *seg(o)-*, évoquant la force et la victoire. La rivière aurait-elle eu droit, à l'instar de la Seine (*Sequana*), toponyme fondé sur le même étymon, à un lieu de culte en l'honneur d'une divinité des eaux?

La densité élevée de toponymes romains dans la vallée de la Sarine témoigne du haut degré de romanisation de la population. Toutefois, il serait prématuré, à partir de ces seules données, de tenter de chiffrer l'importance de la population sari-

nienne durant les premiers siècles de notre ère. La forte proportion de noms latins correspond en fait à celle que l'on obtient à partir des nombreuses inscriptions fragmentaires découvertes dans le sanctuaire de Marsens, le seul site de la vallée à en avoir fourni. Ce phénomène d'identification rend compte de l'état d'esprit des classes supérieures qui revendiquaient leur romanité au cours des premiers siècles de notre ère.

La *villa rustica*, un modèle d'organisation

Élément fondamental du paysage durant les premiers siècles de notre ère, la *villa rustica* a joué un rôle essentiel dans la romanisation des campagnes. Cette exploitation agricole regroupait, au cœur d'un domaine cultivé (*fundus*), des bâtiments

Fig. 3

Le corps résidentiel de la *villa* d'Arconciel/Es Nés se développe sur une suite de salles enserrées entre deux galeries de façade. Vue du nord.

Il corpo residenziale della villa d'Arconciel/Es Nés si sviluppa lungo una serie di sale racchiuse tra due gallerie di facciata. Visto da Nord.



Fig. 4
Statuette en bronze d'un Amour
tenant une grenade (?), découvert à
Arconciel/En Monteynan. Hau-
teur: 8,3 cm. 2^e siècle apr. J.-C.

*Statuetta in bronzo di un amorino
che regge una melagrana (?), scoper-
ta ad Arconciel/Monteynan. Altezza:
8,3 cm. 2^o sec. d.C.*

résidentiels (*pars urbana*) réservés au propriétaire (*dominus*) et à sa famille, et d'autres constructions à caractère utilitaire, relativement légères, dévolues au fonctionnement de l'exploitation (*pars rustica*). Extérieurement, les deux zones se différencient par la qualité de leur architecture.

En Gruyère, le modèle architectural de *villa rustica* le plus prisé est le type à cour centrale avec galerie de façade et éventuellement pavillons d'angle (*villae* de Vuippens, La Tour-de-Trême, Gruyères et peut-être Riaz et Pont-en-Ogoz). Dans la partie médiane de la vallée, en revanche, on semble plutôt privilégier le plan linéaire à galerie de façade (Marly, Arconciel, Corminbœuf).

La maison du maître: le prestige de la romanité

Les riches propriétaires fonciers exhibaient leur opulence par le biais de leurs *villae*, censées refléter leur statut. Symboles de romanité, les ensembles architecturaux qui composaient la partie résidentielle permettaient à ces élites de se mettre en scène dans un décor convenu. Ils assuraient ainsi une visibilité maximale à leurs propriétaires qui partageaient leur temps entre la ville et la campagne.

Les panoramas qui s'offraient aux occupants des *villae* justifiaient la réalisation de longs portiques ou, comme à Bösinggen et à Ferpicloz, la création de vastes terrasses artificielles retenues par d'importants murs de soutènement. Dans le cas de la *villa* de Riaz/L'Étrety, la plus proche du *vicus* de Marsens, le mur de façade se développait ostentatoirement sur plus de 130 m et un grand enclos la ceinturait. Les résidences rurales ont bénéficié des nouvelles techniques de construction introduites par les Romains (maçonnerie, mortier, terre cuite, verre à vitre, placages de marbre ou de calcaire, etc.), entrant notamment dans la réalisation d'équipements de confort (chauffage, tuyauterie, latrines ou thermes). Caractérisées par le «modernisme» de leurs plans, elles intégraient les ingrédients indispensables à la pratique de l'*otium*, loisir studieux placé sous le patronage des Muses: luxueuses pièces de représentation et de réception, salles à manger et de repos, bibliothèques, galeries ombra-



4

gées, portiques d'observation, terrasse panoramique, jardins et fontaines.

En l'absence de chauffage, des cheminées et des braseros portatifs fonctionnant au bois ou au charbon permettaient de tempérer l'atmosphère des salles durant les saisons froides. L'hypocauste, système de chauffage à air chaud circulant par le sol, ajoutera encore au confort de la zone résidentielle.

Son introduction dans nos régions, dans la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., coïncide avec l'apparition des thermes privés. Dans la *villa* de Marly, ils apparaissent vers la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. A Arconciel, les sondages géophysiques indiquent qu'un ensemble thermal bordait la maison du propriétaire. En Gruyère, au moins six établissements étaient flanqués de thermes, souvent disposés au sud-ouest du corps de logis.

Lieux de détente et de sociabilité, également propices aux affaires, les bains jouaient un rôle très important pour les grands propriétaires qui souvent y entraînaient leurs invités. Signes de la romanisation des campagnes et symboles de réussite sociale, ces constructions toujours fumantes atti-



Vallon. Touffe de feuillage ornant les compartiments larges au bas des parois du local 46.

Vallon. *Ciuffo di foglie che orna i larghi compartimenti alla base delle pareti della stanza 46.*

Entre Bösingen et Estavayer-le-Gibloux: une peinture sous influence locale. Depuis 1985 et la découverte du cryptoportique de Bösingen, trois sites ont livré d'importants ensembles peints: Arconciel, dans la vallée de la Sarine, Estavayer-le-Gibloux, en marge de celle-ci, et Vallon, dans la vallée de la Broye. Le gisement le plus spectaculaire provient de la *villa* de Bösingen. La majorité des décors conservés remonte au règne des Sévères (fin du 2^e - début du 3^e siècle apr. J.-C.). L'intérêt pour les peintures de cette époque est relativement récent. Auparavant, les recherches se concentraient sur les décors du 1^{er} siècle apr. J.-C., dits «de style pompéien». Avec leurs motifs plus raffinés et de plus petites dimensions, ils attiraient l'œil et rappelaient les nombreux exemples campaniens.

Dans le canton de Fribourg, le répertoire décoratif sévérien se compose principalement de motifs végétaux et d'architectures en trompe-l'œil. Les représentations figurées sont rares; seul l'établissement de Vallon en a livré à ce jour.

Les Romains aimaient la verdure au point de la reproduire sur les murs de leurs appartements. La partie basse des parois comportait souvent des touffes de feuillages, amples et fleuries dans les champs larges, réduites et sans fleurs dans les champs étroits. A Bösingen, les touffes de feuillages, peu développées et sans fleurs, ornent les champs étroits du cryptoportique sur plus de 70 m. On a voulu y représenter un bouquet d'iris. Stylistiquement, ces touffes se caractérisent par l'alternance de feuilles vert foncé et vert clair et surtout

par leurs pointes recourbées, rendues par deux coups de pinceau plus ou moins jointifs, le premier formant la feuille proprement dite, le second la pointe recourbée. Lorsque l'on observe l'aspect général des touffes de feuillages de Bösingen, on constate, dans l'exécution et l'arrangement des motifs, une grande similitude avec les peintures de Vallon. A notre connaissance, un seul autre décor, découvert à Mandeure (Doubs, F) présente des touffes de feuillages réalisées selon la technique de la pointe séparée. Il se distingue cependant de nos exemplaires par son aspect général, avec des feuilles beaucoup plus clairsemées.

Un autre motif végétal agrément le plafond du cryptoportique de Bösingen: les guirlandes de feuilles. Ce décor se retrouve également sur les champs larges de certaines parois de Vallon et d'Estavayer-le-Gibloux, en zone médiane. La facture est semblable: on trace d'abord une large bande de la couleur de base, puis l'on applique de part et d'autre des touches formant les feuilles. A Arconciel, sur un décor plus précoce, le même principe est suivi, mais de façon plus raffinée. Les plantes ou les fleurs sont aussi illustrées dans les

motifs de hampes végétales ou de candélabres végétalisants qui prennent place dans les champs étroits de la partie médiane des parois.

Egalement appréciée, l'architecture fictive consiste soit en imitations de colonnes ou de pilastres cannelés, soit en corniches moulurées. Ces éléments décoratifs sont constitués de bandes et de filets juxtaposés jaune clair et foncé qui servent à rendre les cannelures et les moulures dans une manière linéaire tout à fait sévérienne. Ce type de décor se retrouve à Bösingen, mais aussi à Estavayer-le-Gibloux et à Vallon.

De toutes ces peintures fribourgeoises se dégage un aspect familier, comme si elles se rapportaient à une même source d'inspiration, mais également à un même tour de main. La représentation des touffes d'iris est la plus explicite. Serions-nous en présence d'un atelier local qui aurait œuvré sur plusieurs chantiers de la contrée ou s'agit-il de caractéristiques propres à la région d'Avenches, la capitale des Helvètes? La découverte d'autres ensembles peints permettra peut-être, dans le futur, de répondre à ces questions. _S. G. P.

Reconstitution en trois dimensions du portique de Bösingen.

Ricostruzione tridimensionale del portico di Bösingen.



Fig. 5

Projection des vestiges de la villa romaine d'Arconciel dans leur environnement actuel d'après les résultats de fouilles (*) et les données géomagnétiques. La surface décapée visible aux abords de l'habitation a révélé un cimetière du Haut Moyen Age. Vue de l'ouest.

Proiezione delle rovine della villa romana d'Arconciel nel loro attuale contesto secondo i risultati degli scavi () e dei dati geomagnetici. L'area scoperta, visibile ai bordi dell'abitazione si è rivelata essere un cimitero altomedievale. Vista da Ovest.*

- 1 Corps résidentiel*/ *Complesso residenziale*
- 2 Bassin*/*Bacino*
- 3 Enclos funéraire*/*Recinto funerario*
- 4 Bâtiment funéraire*/*Edificio funerario*
- 5 Thermes*/*Terme*
- 6 Palestre*/*Palestra?*
- 7 Voie*/*Strada*



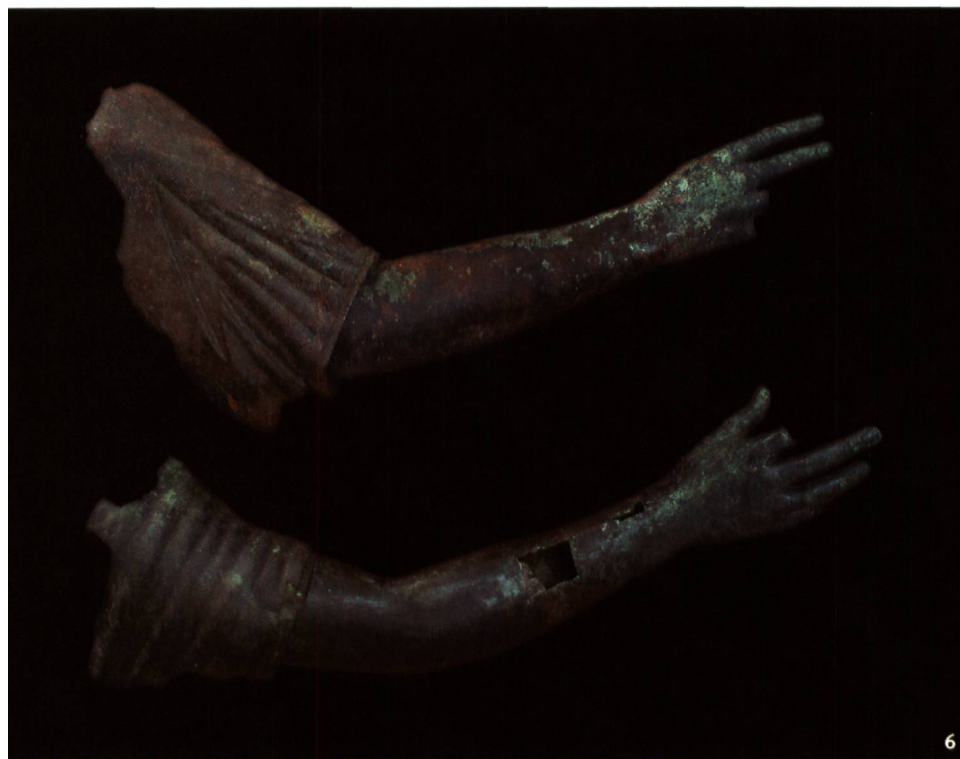
raient l'attention de loin. A côté du bloc thermal proprement dit se développait parfois une palestres, lieu d'exercices indispensable à la pratique des activités sportives et ludiques (lutte, pancrace, haltères, jeu de balles, etc). Dans le canton de Fribourg, de telles aires apparaissent dans les villae de Ferpicloz et d'Estavayer-le-Gibloux – deux sites qui se singularisent par la taille exceptionnelle de leurs zones thermales (au moins 700 m²) –, peut-être aussi à Arconciel.

Rus amoenum: *architecture et cadre de vie*

Un tel cadre de vie ne pouvait se concevoir sans un décor approprié. Des programmes décoratifs reflétant les goûts de leurs commanditaires étaient ainsi mis en œuvre. De nouvelles techniques ornementales paraient de couleurs vives l'intérieur des bâtiments d'habitation, contrastant souvent avec l'aspect quelque peu austère des façades, fréquemment rouges et blanches (villa et podium du temple de Riaz, par exemple). Les parois étaient recouvertes de fresques alternant

panneaux rouges, noirs ou jaunes, voire de motifs sur fond blanc, en particulier dans les espaces peu éclairés comme les cryptoportiques, le registre supérieur de certaines parois ou les plafonds (établissements de Bösinggen, Marly, Pont-la-Ville, Sorens et Riaz). A Riaz, la zone thermale présente une scène marine peuplée de poissons sur un fond bleu-vert, complétée au sol par un pavement de mosaïque noir et blanc à motifs géométriques.

Éléments de grand prix, les mosaïques sont peu répandues dans la vallée de la Sarine. Quelques tesselles sont signalées dans la villa de Marly, alors qu'une salle de l'aile occidentale de la villa de Bösinggen conservait encore l'angle d'un pavement polychrome: une bordure de tapis constituée d'un rinceau agrémenté de motifs cordiformes délimité par un double filet cernant une ligne d'ogives. Une réparation grossière effectuée avec de grosses tesselles est visible entre certains motifs de ce pavement daté de la fin du 2^e siècle.



6

Fig. 6
Bras droits de statues monumentales en bronze abandonnés dans le sous-sol de la villa d'Arconciel lors d'un incendie.

Braccia destre di monumentali statue bronzee abbandonate nel sotto-suolo della villa d'Arconciel dopo un incendio.

Des restes de dallage en marbre ont également été découverts dans la villa d'Arconciel; leur emploi semble limité à des espaces à caractère d'apparat comme la salle de réception.

Les statues et statuette en métal (fig. 4) et les sculptures en marbre d'importation ou en calcaire du Jura recueillies à Arconciel donnent un aperçu de la richesse du décor des zones résidentielles. Dans la mesure où ces éléments sont très incomplets, leur interprétation s'avère délicate. On y reconnaît néanmoins un personnage masculin nu, en position assise, vers lequel semble se précipiter à l'arrière-plan une figure dont il ne reste que le bassin, un serviteur en pagne versant le contenu d'une amphore (scène de banquet), un personnage debout affrontant, semble-t-il, un fauve dressé (scène de chasse dans un amphithéâtre?), le museau d'un fauve, l'arrière-train d'un animal (chien?) ou encore un fût de candélabre. Les jardins, avec leurs éléments décoratifs disséminés et leurs fontaines, faisaient eux aussi l'objet de toutes les attentions.

Arconciel: une villa exemplaire

Les fouilles réalisées à Arconciel, à 12 km au sud de Fribourg, ont permis d'appréhender l'organisation de cette villa de taille moyenne, occupée de la fin du 1^{er} au 3^e/4^e siècle apr. J.-C. Implanté sur une petite terrasse dominant la Sarine, en marge des zones d'habitation modernes, l'établissement a fait l'objet d'une série de recherches depuis 1986 et d'une prospection géophysique.

La demeure du propriétaire

Le plan de la maison du propriétaire, au lieu-dit Es Nés, se développe en une série de pièces enserrées entre deux longues galeries dont l'une, accessible par l'ouest grâce à deux volées d'escaliers, offrait une vue plongeante sur la vallée. Bordée d'un couloir, une grande pièce centrale devait faire office de salle d'apparat et de réception. Le plan linéaire de cette demeure, qui mesurait à l'origine 34 sur 18 m environ, n'est pas sans rappeler celui de la villa de Marly. Distants de seulement 6 km, ces deux établissements présentent une taille comparable. Ce n'est que tardivement que le bâtiment barlong d'Arconciel a été flanqué d'annexes et que les extrémités des galeries de façade ont été cloisonnées.

L'édifice intégrait une grande salle souterraine creusée dans la molasse, accessible de l'intérieur. Verrouillée par deux portes à chaque extrémité de l'escalier d'accès en bois, cette pièce était éclairée par deux soupiraux donnant sur une cour. Un important lot d'éléments métalliques y a été recueilli, en bronze surtout, piégés dans le local suite à un incendie. La pièce semblait avoir été en grande partie vidée avant la catastrophe, mais la présence de certains objets obstruant l'entrée, en travers de l'escalier, laisse supposer que les occupants de la villa y ont abandonné les bronzes pour échapper au brasier.

Outre un fût cannelé de candélabre, importé d'Italie (?), les découvertes comprennent les fragments d'au moins quatre statues monumentales: deux pans de vêtement et deux bras droits habillés de tuniques, qui semblent esquisser le geste de



Fig. 7
Support de lampe en forme de rinceau provenant d'Arconciel; cet élément a été détaché d'un candélabre massif dont un exemplaire complet de même type a été découvert à Rome.

Sostegno di una lampada a forma di viticcio da Arconciel; questo elemento si è staccato da un massiccio candelabro, di cui si è trovato, a Roma, un esemplare completo dello stesso tipo.

l'*adlocutio* (allocution), celui de l'orateur que l'empereur s'appropriera pour revendiquer sa qualité d'*imperator* (général victorieux). Des études en cours devraient livrer des informations sur l'origine de ces pièces exceptionnelles, témoins de la maîtrise des fondeurs antiques.

Hormis le candélabre peut-être lié à un contexte privé, ces bronzes ont sans doute été récupérés – pour être revendus au poids – dans une ville où ils avaient probablement été exposés. On ne peut s'empêcher de penser en priorité à Avenches, la capitale helvète, distante de 25 km seulement.

Les statues avaient été mises en pièces (doigts cassés, métal arraché et déchiré), ce qui suggère que les derniers occupants des lieux s'adonnaient au négoce du bronze. A ce jour, rien n'indique que cet alliage a été fondu sur place; il avait probablement été provisoirement stocké dans la cave. On ignore pourquoi les occupants n'ont pas cherché à récupérer la masse de bronze (plus d'une trentaine de kg) enfouie sous les gravats. A-t-elle été considérée comme quantité négligeable en comparaison de ce qui avait déjà été sauvé? Quoi qu'il en soit, ce dépôt, associé à d'autres pièces de bronze découvertes dans la *villa* (éléments de mobilier, fragments de statuettes, vaisselle, etc.) offre un aperçu impressionnant de la richesse de l'ornementation de l'époque.

La découverte ancienne d'une inhumation datée du 3^e siècle apr. J.-C. suggère qu'une dépendance de la *villa* pourrait avoir occupé un éperon rocheux proche, surplombant un méandre de la rivière. Vers 1867, un trésor monétaire a également été mis au jour dans la zone; constitué de plus de 300 monnaies qui dateraient des empereurs Constantin à Julien (environ 306 à 363 apr. J.-C.), ce trésor apparaît comme l'un des plus méridionaux connus en Suisse pour cette période. Enfin, des sondages réalisés sur l'éperon ont livré un fragment de mortier du 4^e siècle. Les occupants de la *villa* se seraient-ils repliés à cet endroit après la destruction de leur demeure? Pour pouvoir répondre à la question, il serait nécessaire d'explorer davantage ce secteur, qui accueillera un petit bourg au Moyen Age.

La pars rustica: terra incognita

Rares sont les *villae* du couloir sarinien dont la *pars rustica*, la zone de production dévolue aux activités agricoles et artisanales, a fait l'objet de fouilles. La ténuité des vestiges rend parfois leur exploitation ardue. A l'exception d'explorations ponctuelles à Böisingen et à Riaz, il est difficile de connaître l'organisation et le fonctionnement de ce secteur de la *villa*.

Jouxtant la maison du maître, la *pars rustica* comprend des étables, des écuries, des bâtiments de stockage, des logements pour le personnel de condition servile ou non, des dépôts ou des installations artisanales (forge, séchoirs, fours, etc.). Des édifices sacrés (temple, chapelle) pouvaient y être intégrés lorsqu'ils n'étaient pas construits en marge du domaine de la *villa* (Estavayer-le-Gibloux).

L'ensemble était souvent ceint par un enclos, qui n'a pour l'heure été repéré que dans les grandes *villae* de Böisingen et de Riaz. Censé protéger les occupants de la *villa* et leurs biens, ce mur empêchait en même temps la divagation du bétail. Le compartimentage de l'espace par d'autres murs traduit parfois la forte hiérarchisation sociale des habitants de l'établissement. Gérés par un inten-



Abb. 8
Fussfesseln aus Vallon, mit denen ungehorsame Sklaven in Eisen gelegt wurden.

Ceppi provenienti da Vallon, usati per mettere ai ferri gli schiavi indisciplinati.

baren, nur schwer zu interpretierenden Befunden, ist es alleine schon aufgrund der wenigen Daten schwierig, sich ein Bild von der Aufteilung und dem Funktionieren dieses an das Herrenhaus angrenzenden Areals zu machen.

In der *pars rustica* standen die Vieh- und Pferde-ställe, Speicherbauten und Lagerräume sowie die Werkstätten und die Unterkünfte für das zum Teil aus Sklaven bestehende Personal. In manchen Fällen gab es hier auch eine Kultstätte, ein Tempel oder eine Kapelle. Im Fall von Estavayer-le-Gibloux befand sich das Heiligtum am Rand der Domäne. Die *pars rustica* war oft von einer Einfriedung umgeben, die archäologisch bislang aber nur bei den grossen Anwesen von Bösinggen und Riaz nachgewiesen ist. Sie hielt das Vieh zusammen und diente dem Schutz der Bewohner und ihres Besitzes. Eine etwaige interne Unterteilung des Areals mit Mauern spiegelt wohl auch die ausgeprägte soziale Hierarchie innerhalb der im Gutshof lebenden Gemeinschaft. Die als Landsitz dienenden, unter Aufsicht eines Verwalters stehenden Anwesen können sich auf einer Grundfläche von mehr als zehn Hektar erstrecken (z.B. Orbe VD, Yvonand VD, Dietikon ZH).

Wirtschaftliche Grundlage eines Gutshofs waren Landwirtschaft und Viehhaltung. Die Zahl der für diese arbeits- und personalintensiven Produkti-

onsbereiche nötigen Arbeitskräfte überstieg deutlich die der Bewohner der *pars urbana*, in der der Gutsherr mit seiner Familie sowie das zum Beispiel in den Dachstühlen untergebrachte Hauspersonal lebten. Die zum Teil im Sklavenstatus auf dem Gutshof arbeitenden Landarbeiter waren innerhalb der Umfassungsmauern in einfachen Unterkünften einquartiert. Lediglich der Verwalter verfügte in manchen Fällen über ein eigenes Amtsgebäude. Fussfesseln aus dem Gebäudekomplex von Vallon bezeugen, dass unbotmässiges Verhalten für das Personal empfindliche Strafen nach sich ziehen konnte. In den Monaten der Feld- und Erntearbeit verdingten sich auf einem Gutshof ausserdem Tagelöhner von freiem Stand (*mercenarii*). Der grosse Gutshof von Riaz schöpfte zweifellos aus dem grossen Arbeitskräftereservoir des benachbarten *vicus* von Marsens.

Im Gutshof von Riaz deckte man einige hundert Meter südlich des Herrenhauses ein kleines, rechteckiges Gebäude (9 x 6 m) auf. Dieser im 1. Jahrhundert n.Chr. errichtete Bau wurde gegen Ende des 3. Jahrhunderts durch einen kleineren (3,6 x 3,6 m) ersetzt, der bis ins 4. Jahrhundert bewohnt gewesen zu sein scheint. Mangels aussagekräftiger Funde bleibt seine Funktion unklar.

Zahlreiche Schlackenfunde aus der zum Gutshof von Arconciel gehörenden Nekropole stammen aus einer Schmiedewerkstatt auf dem Gutshofareal. Ihr genauer Standort ist noch unbekannt. Ein am Rand des Herrenhauses gelegenes 12 x 6 m grosses Bassin, das in den anstehenden Fels-

Abb. 9
Statuette eines Mannes in Hand- und Fussfesseln. Musée de la Ville de Strasbourg.

Statuetta raffigurante un uomo con ceppi alle mani e ai piedi. Musée de la Ville de Strasbourg.





Abgetragenes Gebäude in der *pars rustica* Wirtschaftszone des Gutshofs von Böisingen, das von einer jüngeren Mauer (Umfassungsmauer?) überlagert wird. Blick von Norden.

Böisingen, costruzione della *pars rustica*. L'edificio, una volta abbattuto, è stato parzialmente coperto da un muro più tardo (recinto della villa?). Vista da Nord.

Hinweise auf handwerkliche Produktion im Gutshof von Böisingen. Das einzige bislang aus der *pars rustica* bekannte Gebäude stand in einem seit dem Ende des 1. Jahrhunderts v.Chr. zu verschiedenen Zwecken genutzten Areal. Erste Hinweise auf handwerkliche Aktivitäten könnten in den Boden eingetieft Feuerstellen darstellen. Vielleicht dienten sie zur Metallverarbeitung, die durch zahlreiche Schlackenfunde nachgewiesen, aber noch nicht genau lokalisiert ist.

Am Anfang des 1. Jahrhunderts n.Chr. errichtete man östlich davon ein 18 x 12 m grosses Gebäude. Angesichts der stark abgetragenen Überreste bleibt es unsicher, ob ein hölzerner Vorgängerbau existierte oder ob – wie es wahrscheinlicher ist – das ziegelgedeckte Gebäude Wände in Holz-Erde-Bauweise besass, die auf einem Trockenmauerfundament ruhten. Einer der wenigen Befunde im Inneren des Gebäudes stellt eine aus Ziegeln (*tegulae*) zusammengesetzte Kiste dar. Sie nahm wahrscheinlich eine Säuglingsbestattung auf, von der sich aber nichts erhalten hatte.

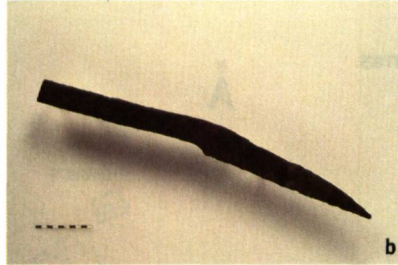
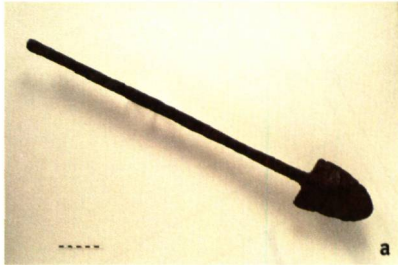
Am Ende des 2. oder im 3. Jahrhundert wurde das Gebäude aus unbekanntem Gründen abgerissen – vielleicht war das Gelände nach einer Überschwemmung unbrauchbar geworden. Über den Resten des Gebäudes errichtete man eine Mauer, bei der es sich um eine (neue?) Umfassungsmauer für den Gutshof handeln könnte. Unklar ist, ob ein Neubau an anderem Ort das alte Gebäude ersetzte oder ob die mit ihm in Verbindung stehenden Aktivitäten in ein bestehendes Gebäude der *pars rustica* vergelagert wurden. *J.M.*

untergrund geschlagen wurde und dessen Wände ursprünglich mit Brettern verkleidet waren, diente vermutlich zur Fischzucht.

Landwirtschaft, Viehhaltung und Handwerk

Bislang liegen lediglich für die Nekropole von Arconciel archäozoologische Untersuchungen vor, die

Auskunft über Umfang und Art der im Saanebecken betriebenen Viehhaltung und den Fleischkonsum der dort ansässigen Bevölkerung geben können. Gemäss den Funden aus den Gräbern stand das Schwein als Fleischlieferant an erster Stelle, gefolgt von Schaf oder Ziege, Huhn und Rind. Scherben von durchbohrten Keramikformschüsseln für die



Arare humanum est. Le sanctuaire d'Estavayer-le-Gibloux a livré une reille et un coutre en fer. Retrouvés dans un fossé, ces deux objets liés à du mobilier du 4^e siècle apr. J.-C. constituent les parties travaillantes d'un araire et représentent une découverte plutôt exceptionnelle.

Un araire se compose principalement d'un sep (ou dental) sur lequel s'insère le mancheron que le laboureur tient dans ses mains et d'un timon auquel sont attelés les animaux de trait. C'est la pointe du sep, en bois durci au feu ou recouverte d'un élément métallique, le soc, qui fend la terre lors du labour.

La reille est une barre de section rectangulaire croissante qui se termine, dans notre cas, par une lame en forme de pelle légèrement bombée d'un côté et plane de l'autre. Fichée dans le sep en bois, elle s'introduit dans le sol à labourer. Proche du soc par sa fonction, elle diffère de celui-ci par son système de fixation.

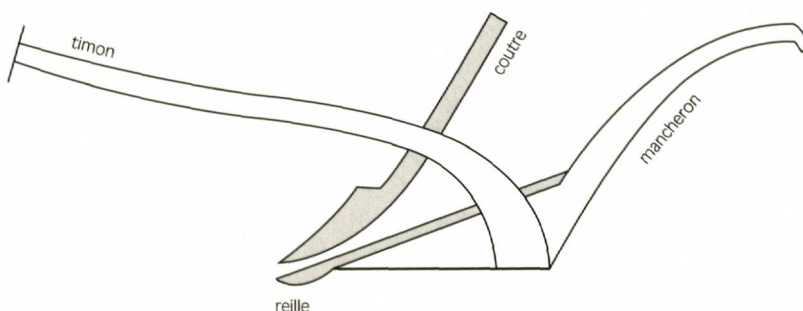
Le coutre, semblable à un grand couteau recourbé, se compose d'une barre de section rectangulaire constante et d'une sorte de lame allongée. Il est fixé dans le timon, devant la reille ou le soc, car il «coupe la terre compacte avant qu'elle soit ouverte, et dessine les futurs sillons, en faisant des incisions sur lesquelles mordra, en labourant, le soc couché à plat.» (Pline l'Ancien, Histoire naturelle, XVIII, 171). _C. A.

Les deux éléments en fer d'un araire découverts à Estavayer-le-Gibloux: a) reille. Longueur totale: 83,5 cm, poids: 2,587 kg. b) coutre. Longueur totale: 60 cm, poids: 2,764 kg.

Due elementi in ferro d'un aratro trovati a Estavayer-le-Gibloux: a) vomere. Lunghezza totale: 83,5 cm, peso: 2,587 kg. b) coltro. Lunghezza totale: 60 cm, peso: 2,764 kg.

Schéma d'un araire et de ses différentes parties.

Schema di un aratro e delle sue parti.



(la villa d'Arconciel en a livré quatre) était nécessaire pour débarrasser de leur balle les céréales à grain vêtu (amidonnier, épeautre, orge, avoine et millet). Les dépôts funéraires d'Arconciel ont

également révélé des légumineuses (lentilles, pois, fèves, vesces et ervilier) et des fruits cultivés ou sauvages (cerises, pommes, prunes, prunelles, noisettes, noix, pêches, framboises et sureau). A cela s'ajoutent des noix et des noisettes, des plantes aromatiques cultivées (ail, coriandre). Des légumes dont on n'a pas retrouvé de traces, à l'exception peut-être du chou, devaient compléter le menu du propriétaire de la villa d'Arconciel.

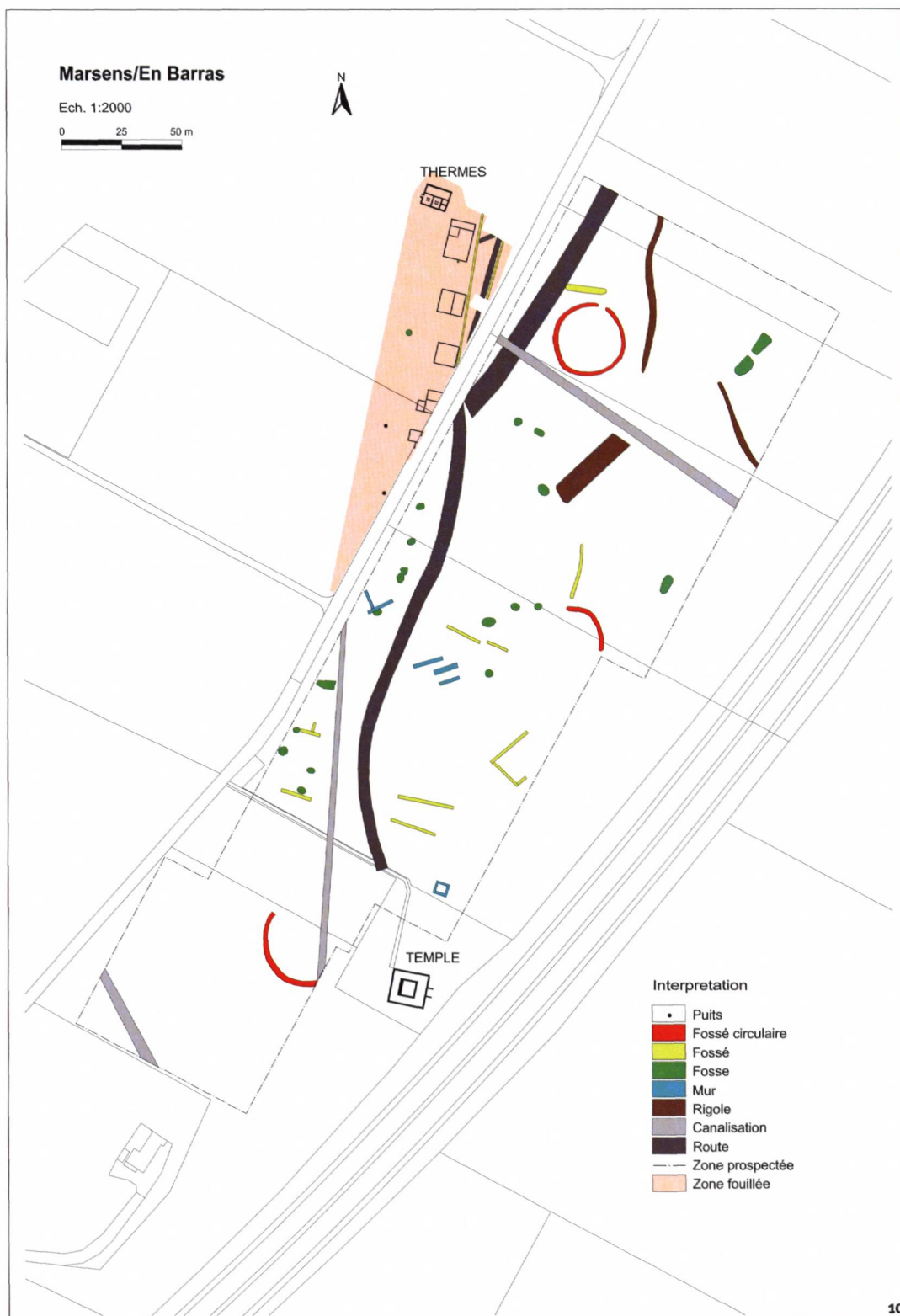
Les plantes cultivées faisaient l'objet d'une production régionale avec des rendements relativement faibles. On pratiquait, semble-t-il, l'assolement à jachère biennale. L'agriculture profitait des innovations techniques gauloises et romaines (labour croisé, sarclage, ratissage, roulage, amendements des terres, engrais). L'outillage rend compte d'un *instrumentum* tout à fait adapté au travail agricole. Le sanctuaire gallo-romain lié à la villa d'Estavayer-le-Gibloux a livré une reille et un coutre en fer, éléments constitutifs d'un araire. Cet instrument aratoire rudimentaire, attelé à des bœufs, fend la terre sans la retourner, à la différence d'une charrue. Aussi plusieurs labours croisés – entre trois et neuf selon les auteurs anciens – étaient-ils nécessaires avant l'ensemencement d'une parcelle.

Pour les archéobotanistes, l'utilisation de l'araire favorise la pousse d'une flore vivace et bisannuelle, plantes adventices d'autant plus précieuses qu'elles renseignent sur les productions messicoles. La récolte des céréales était effectuée manuellement à l'aide de faucilles en fer, dont deux exemplaires ont été recueillis à Estavayer-le-Gibloux; le tranchant dentelé de l'une des lames était destiné à faucher relativement haut des tiges sèches (chaume). Les céréales étaient stockées dans des greniers aériens, à l'exemple de celui de Vallon. La transformation du grain en farine requérait l'utilisation de meules, actionnées par des animaux ou la force hydraulique. Signalons encore la découverte à Arconciel d'un peigne à carder les fibres textiles (lin, chanvre).

La production d'une villa était destinée à répondre aux besoins de ses occupants, sans pour autant viser l'autarcie. Des échanges avaient lieu non seulement entre villas proches, mais aussi à

Fig. 10
 Plan du vicus de Marsens établi sur la base des résultats de fouilles et des données géomagnétiques. Au sud, le temple gallo-romain a été déplacé de 18 m à l'ouest par rapport à son emplacement d'origine à cause du tracé de l'autoroute.

Piantina del vicus di Marsens, basata sui risultati degli scavi e dei dati geomagnetici. A Sud, il tempio gallo-romano è stato spostato di 18 m verso Ovest rispetto alla sua posizione originaria a causa del tracciato autostradale.



l'échelle régionale. Nul doute qu'Avenches et son arrière-pays assuraient d'importants débouchés aux produits de la vallée, le *vicus* de Marsens absorbant également une partie de la production excédentaire des *villae*.

Les «agronomes» latins de l'époque incitaient par ailleurs les propriétaires fonciers à tirer parti de toutes les ressources du *fundus*. Aussi la nature du sous-sol de certains domaines a-t-elle amené leurs propriétaires à multiplier les sources de revenus grâce à l'exploitation de carrières (probablement à Arconciel, Bösinggen, Vuadens) et d'argilières (Ferpicloz?). Relevant du domaine de la *villa rustica*, ces activités fournissaient la vallée en matériaux de construction en terre cuite, en éléments d'architecture en pierre (colonnes, encadrements, seuils, etc.) et en chaux.

Radiographie d'un *vicus*

Le *vicus* de Marsens a été repéré en 1981, sept ans après le sanctuaire de Mars Caturix qui le jouxtait. Les fouilles ont porté sur la frange occidentale de l'agglomération, dont le nom antique n'est pas connu. En 2003, des prospections géophysiques, complétées par des sondages, ont été réalisées dans la zone d'extension présumée de la bourgade. Les recherches géomagnétiques menées entre le sanctuaire et le *vicus* ont permis d'entrevoir les limites du site.

Le *vicus* était établi au milieu d'une plaine dominée par le Mont Gibloux. Au sud, l'agglomération se heurte à deux buttes; la plus petite était couronnée en son sommet d'un temple consacré à Mars Caturix, alors que l'autre, distante d'une centaine de mètres au sud-ouest et nettement plus grande, présentait une forme de bateau renversé. Selon une hypothèse de M. Fuchs, qui met en parallèle le site de Riaz et le grand sanctuaire d'Ursins (VD) pourvu d'un édifice de spectacle (?), la seconde colline constituerait un emplacement propice pour un tel édifice (théâtre ou amphithéâtre?); toutefois, cette hypothèse séduisante ne peut plus être vérifiée en raison de perturbations modernes.

Le *vicus* semble bâti principalement de terre et de bois. Une dizaine de constructions sont connues, qui entourent une route bordée de fossés. De plan quadrangulaire, les bâtiments se réduisaient souvent à des solins de pierres discontinus, des trous de poteaux et des calages de sablières en bois. Des foyers en tuiles et des aires de travail ont été mis en évidence ici et là.

Des thermes maçonnés, de plan rectangulaire (11 x 9 m environ), étaient relégués en marge du *vicus* sur une petite élévation de terrain. Malgré un arasement important des maçonneries, la suite thermale à proprement parler est relativement bien conservée. Accolé à la façade occidentale de la construction, un foyer en blocs de molasse assurait le chauffage de la partie balnéaire constituée d'un *frigidarium*, d'un *tepidarium* et d'un *caldarium*. Peu développé, l'itinéraire thermal emprunté par les baigneurs était rétrograde.

En périphérie du *vicus*, deux puits atteignaient la nappe phréatique à 9 m de profondeur; leurs couronnes de pierres reposaient à la base sur un châssis de poutres entrecroisées. L'un des puits, daté par la dendrochronologie des années 120 apr. J.-C., a livré un petit trésor monétaire.

La zone fouillée du site était constellée de scories de fer (trois tonnes), de battitures et de polissoirs en grès indiquant que les forgerons régnaient en maîtres sur ce quartier du *vicus* noirci par la terre de forge. Du bronze fondu atteste que le moulage d'alliages cuivreux devait compléter l'activité de cinglage du fer. De nombreux outils (haches, ciseaux, gouges, lame de scie, mèche, etc.) révèlent que l'on y travaillait également le bois. L'agglomération hébergeait peut-être aussi des voyageurs ou des fidèles visitant le sanctuaire de Mars Caturix. Les forgerons du *vicus* étaient redevables à ce dieu de les faire vivre, grâce notamment à la vente de hachettes votives et d'armes miniatures qui lui étaient destinées. C'est à Mercure qu'ils s'en remettaient pour assurer l'écoulement de leurs marchandises. En témoigne la découverte d'une chlamyde en bronze, manteau détaché d'une statuette du dieu du commerce.

Au fond d'un puits. D'une profondeur de 8,50 m, le puits méridional de Marsens/En Barras a livré dans son comblement supérieur onze monnaies frappées entre 260 et 274 apr. J.-C. associées à un fragment de meule. La position de l'ensemble n'a pas permis d'établir la chronologie relative du remplissage. Il se composait d'antoniniens répartis de manière à peu près égale entre les frappes officielles de l'Empire romain central (un Gallien, un Claude II le Gothique et trois antoniniens pour Claude II divinisé) et celles de l'Empire gaulois dissident (deux Victorinus, trois Tétricus I et un antoninien attribuable à Victorin ou à Tétricus). Dès sa création en 214 par l'empereur Caracalla, l'antoninien, nouvelle espèce d'argent d'une valeur de deux deniers et à l'effigie impériale radiée, va progressivement se dévaluer pour ne peser finalement que quelques dixièmes de grammes et ne presque plus contenir d'argent du tout.

Les ateliers des empereurs officiels Gallien et Claude II le Gothique ont produit des antoniniens en quantité. Les émissions posthumes de Claude II divinisé ont été émises en abondance également. Quant aux autorités locales gauloises, elles ont dû frapper monnaies dans leurs ateliers, condamnées à une autonomie économique inhérente au contexte politique. Les pièces des empereurs Victorin et Tétricus, ainsi que les frappes de consécration de Claude II ont été largement imitées. Le début de ces frappes d'imitations, productions d'ateliers régionaux dont on ignore encore la localisation, se place déjà sous Victorin et connaît son apogée après la reconquête de la Gaule par Aurélien, sous le règne de l'empereur Probus (276-282).

Bien qu'émis par des ateliers non officiels, ce numéraire d'appoint était non seulement accepté, mais peut-être même considéré comme un monnayage «providentiel» pour le pouvoir central, débordé par la

crise. Sur les sites de nos régions comme à Augst, à Avenches ou à Vallon, les trouvailles apparaissent dans des couches datées au plus tôt après 280 et jusque vers 320/330 apr. J.-C. Aussi les antoniniens officiels et gaulois, de même que les imitations radiées de nombreux ateliers locaux ont-ils certainement constitué dans les échanges l'essentiel du numéraire en circulation en Gaule jusque dans les premières décennies du 4^e siècle. L'abandon définitif du puits de Marsens se situe donc probablement au début du 4^e siècle. *_A. F. A.*

Monnaies trouvées dans le puits sud de Marsens/En Barras: antoniniens d'empereurs officiels de Rome (1-2 Gallien et Claude II le Gothique) et des usurpateurs gaulois (3-7 Victorin et Tétricus I), imitation de Tétricus I ou Victorinus (8) et antoniniens frappés pour Claude II le Gothique divinisé (9-11).

Monete trovate nel pozzo di Marsens/En Barras: antoniniani sia degli imperatori ufficiali di Roma (1-2 Gallieno e Claudio II il Gotico) sia degli usurpatori galli (3-7 Vittorino e Tetrico I), imitazione di Tetrico I o di Vittorino (8) e antoniniani conati per Claudio II il Gotico divinizzato (9-11).



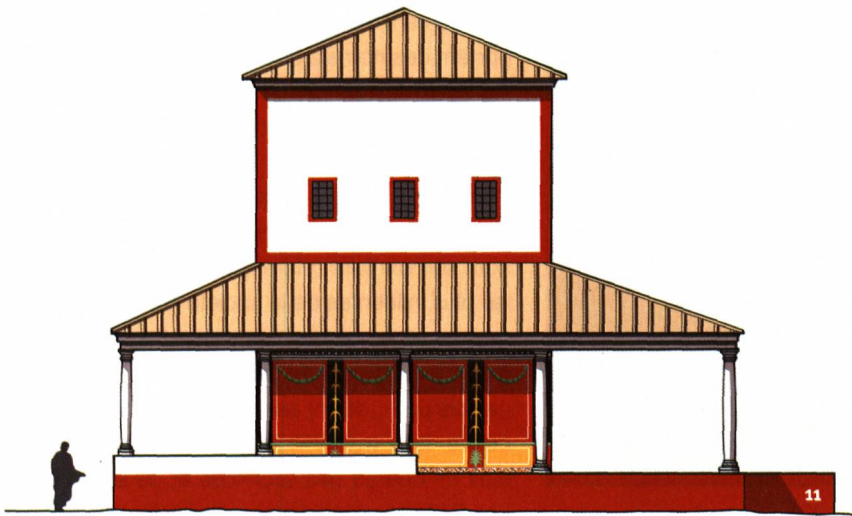


Fig. 11
Essai de restitution de l'élévation du temple gallo-romain de Riaz et de son décor peint. Vue du sud.

Tentativo di ricostruzione dell'alzato del tempio gallo-romano di Riaz e delle sue decorazioni dipinte. Vista da Sud.

Les données géophysiques montrent que les structures fossoyées détectées à l'est de la route reliant Marsens à Riaz respectent l'orientation des bâtiments fouillés en périphérie occidentale du vicus; d'autres en revanche rompent avec l'organisation générale du site. Le centre de l'agglomération révèle en effet plusieurs fosses ou murs disposés sur un axe, qui adoptent une orientation nettement divergente. Seules des fouilles permettraient de savoir si le cœur du vicus présentait une organisation différente ou s'il s'agit d'une autre phase d'occupation.

La route qui, visiblement, détermine l'organisation du vicus présente un large embranchement qui file en direction du nord-est.

Enfin, certaines structures repérées en bordure orientale du secteur prospecté sont vraisemblablement modernes (sondages préalables à la construction de l'A12). Cependant, trois grands fossés circulaires, dont le plus grand atteint un diamètre de 30 m, semblent antérieurs à l'occupation romaine (contexte funéraire?).

Pour sa part, le sanctuaire de Mars Caturix semble avoir été implanté en périphérie sud de l'agglomération. Le flanc oriental du vicus pose un problème de délimitation, la proximité de l'autoroute interdisant toute prospection géomagnétique. Toutefois, la raréfaction des vestiges et l'absence de route de desserte dans la partie orientale de la zone pros-

pectée constituent de sérieux indices en faveur d'une zone non aménagée à l'époque romaine. Aussi peut-on estimer que le vicus couvrait une superficie de quelque 300 sur 80 m.

Un imposteur chez les dieux

Construit à l'époque flavienne, le temple gallo-romain de Mars Caturix se dressait sur un podium (15,40 x 14,20 m) accessible par une volée d'escaliers à l'est. L'édifice était entouré par une galerie périphérique à deux niveaux nécessitant deux modules de colonnes. Au centre, la *cella* au toit surélevé dominait l'ensemble. Bordé au nord par une petite esplanade pavée, cet édifice monumental était rehaussé de peintures vives. Il avait été précédé par un bâtiment de plan rectangulaire (10 x 7,50 m environ) construit en bois et terre. Datant de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., cette construction cernée par un mur de péribole a été détruite par un incendie. La découverte parmi les vestiges de hachettes votives portant un triangle au côté gauche de la lame confirme qu'il s'agit bien d'un édifice cultuel.

Le sanctuaire de Riaz a permis d'approcher une éminente figure du panthéon celte, Caturix, dieu guerrier assimilé à Mars à l'époque romaine. Son nom gaulois (de *catu-*, combat) signifie littéralement le «roi du combat». Des hachettes et des armes miniatures lui étaient offertes en gage de dévotion.

Niché au cœur de la vallée de la Sarine, le sanctuaire de Riaz constituait sans doute une étape obligée pour les Helvètes, au même titre probablement que l'important centre religieux d'Ursins (VD), près d'Yverdon-les-Bains, où s'élevait vraisemblablement un temple dédié à Mars Caturix, si l'on se réfère à deux inscriptions découvertes dans les environs. Une inscription fragmentaire de Riaz pourrait évoquer les Camilli, famille aristocratique qui a manifestement joué un rôle majeur dans le développement du culte de cette divinité en territoire helvète. Une inscription de Nonfoux (VD) révèle que l'un de ses membres, L. Camillius Aetolus, a même fondé un temple en l'honneur de Caturix. Les pèlerins semblent avoir vénéré le grand dieu

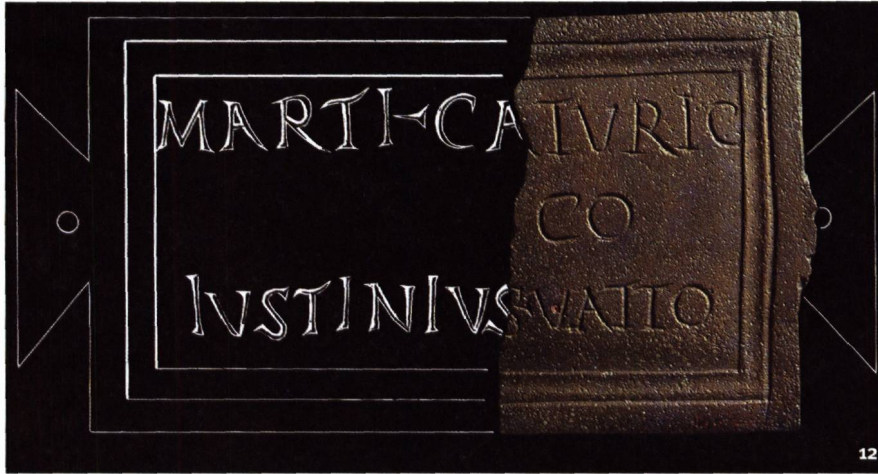


Fig. 12
Tabula ansata votive en bronze restituant le nom de la divinité principale du sanctuaire de Riaz, Mars Caturix.

Tabula ansata votiva in bronzo recante il nome della principale divinità del santuario di Riaz, Mars Caturix.

helvète à Marsens, ainsi que l'attestent les nombreux fragments d'inscriptions découverts dans le sanctuaire. Ces inscriptions, même fragmentaires, restituent les noms de certains fidèles. L'une d'elles établit une liste de donateurs, probablement les membres d'une association professionnelle ou d'un collège, qui ont versé chacun 75 deniers. Les raisons d'une telle prodigalité échappent: achat d'une statue, d'un autel, réfection du temple,

financement de cérémonies? Si certains dédicants portent des noms à consonance latine – Agricola, Agrippa, Messalinus, Sever[ian]us, Semp[ronius?], Silvinius –, l'un d'eux conserve un nom d'origine celte: [Tur]allasius.

Une inscription sur *tabula ansata* associe à un gentilice latin un surnom celte: [Iustiniu]s Vatto. Ce surnom semble faire référence à l'une de catégories les plus influentes de la société gauloise outre les druides et les bardes, les *vates*. Bénéficiant d'un grand prestige auprès de la population, le *vate* (du gaulois *uati-*, devin) assumait une fonction sacerdotale. Issu vraisemblablement de la noblesse, il était en charge des sacrifices et de la divination. Les Celtes craignaient et respectaient de tels personnages. J.-L. Brunaux suppose que les *vates* auraient été progressivement supplantés par une élite intellectuelle, les druides, qui, grâce à leurs connaissances et aux messages qu'ils délivraient, en particulier sur l'immortalité de l'âme, se seraient imposés auprès de la population. Le rôle des *vates* se serait dès lors limité au domaine de la magie et de la divination. Après la conquête romaine et le démantèlement des structures sacerdotales, des

Edifices sacraux à l'époque de Mars Caturix en pays de Fribourg.

Trois sanctuaires ont été recensés dans le canton de Fribourg. Outre celui de Riaz, deux temples, de plan centré quadrangulaire et généralement orientés à l'est, ont été fouillés à Meyriez et à Estavayer-le-Gibloux. Leur situation, à proximité de voies de circulation et/ou sur des hauteurs, leur assurait une visibilité maximale. Réalisés en maçonnerie dans leur dernier état, ils présentent parfois des structures antérieures en matériaux légers (Meyriez).

A Estavayer-le-Gibloux, une grande esplanade à l'est du temple présente une grande dalle rectangulaire en molasse taillée qui signale l'emplacement de l'autel, élément indissociable du sacrifice aux divinités. De nombreux récipients en terre cuite et en verre découverts dans un fossé drainant l'aire de culte attestent que l'eau, peut-être récupérée pour les pratiques cultuelles (ablutions) voire dans un but thérapeutique, y tenait une place particulière. L'importance de l'eau laisse supposer que le sanctuaire pourrait être lié à une divinité de source, peut-être

la déesse Vallonia, dont un temple aurait existé au sommet du Mont Gibloux voisin, selon une tradition populaire.

Parmi le mobilier votif, on compte des hachettes votives, souvent estampillées sur le côté gauche de la lame avec des motifs divers (triangle, croix, inscription) et des clochettes en fer ou en bronze. Les trouvailles monétaires sont très riches dans le sanctuaire d'Estavayer-le-Gibloux: 168 pièces, dont un potin gaulois (monnaie coulée, représentant à l'avant une tête avec bandeau et au revers un quadrupède) et huit monnaies remontant au 4^e siècle apr. J.-C. (la plus récente datant de l'empereur Valens, 364-378).

Les fouilles ont révélé que ces trois sanctuaires n'étaient pas isolés. Il a été possible de mettre en évidence des constructions à proximité, sous la forme d'un ou de plusieurs bâtiments annexes (habitation, lieu de réunion, etc.), voire de chapelles. Le sanctuaire d'Estavayer-le-Gibloux appartient même à une *villa*, dont la *pars urbana* est située sous le village actuel, à 200 m de l'édifice religieux.

Fig. 13
Enclos et bâtiment funéraire du
cimetière d'Arconciel/Pré de l'Arche
au cours de la campagne de fouilles
de 1991. Vue du nord.

*Recinto e edificio funerario del
cimitero d'Arconciel/Pré de l'Arche
durante la campagna di scavi del
1991. Vista da Nord.*



imposteurs se seraient réclamés de l'ancien pouvoir des *vates* pour faire valoir des compétences particulières dans ce domaine.

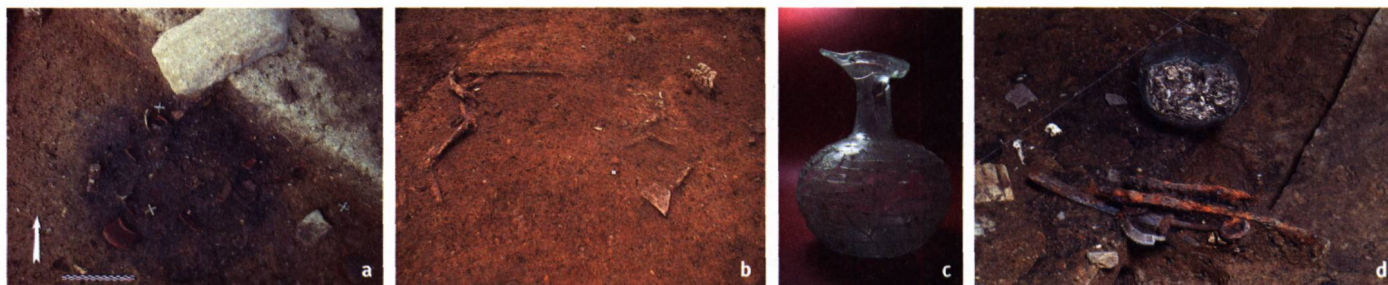
Tel devait être le cas de Iustinius Vatto qui cherche à se rendre les dieux romains favorables par des offrandes propitiatoires. C'est peut-être le même Iustinius Vatto qui consacre dans la région d'Yverdon-les-Bains un autel à la Victoire; cette divinité apparentée à l'empereur semble avoir été associée à Caturix à Riaz. Peut-être requérait-il l'intercession des dieux pour arriver à ses fins par une formule d'envoûtement (*defixio*) dirigée contre un ennemi, pratique parfois attestée par des tablettes exécutoires dans les sanctuaires et les nécropoles? Les statues monumentales des divinités de Riaz, auxquelles appartenaient peut-être les deux doigts et les mèches de cheveux retrouvés, prenaient place sur une banquette ou dans des niches à l'arrière de la *cella* du temple. Un taureau en bronze haut d'au moins 30 cm au garrot, dont il reste deux oreilles et une corne, les accompagnait. Il y a lieu probablement de reconnaître dans cet animal un taureau tricorne, animal fantastique dont on a retrouvé

les plus nombreux exemplaires entre les cours supérieurs du Rhône et de la Saône, dans une zone englobant les anciens territoires séquane, helvète, ambarre et véragre. Martigny (VS) en a livré un exemplaire exceptionnel et un petit groupe statuaire en bronze provenant de l'établissement de Vallon le met en scène aux côtés d'un arbre et peut-être d'un troisième élément, aujourd'hui manquant, sur une base quadripode.

Arconciel, à la mort, à la vie

Jusqu'ici, les découvertes funéraires d'époque romaine ont été peu nombreuses dans la vallée de la Sarine. Les quelques nécropoles connues sont liées soit au *vicus* de Marsens (Marsens/La Pierre), soit à des établissements ruraux (La Roche, Gumefens, Bulle/La Condémine et La Prila). Celle d'Arconciel se distingue par ses dimensions (environ 2000 m²) et l'importance de ses aménagements.

Etabli sur une légère déclivité, le cimetière domine la *pars urbana* de la *villa* d'Es Nés, distante de 300 m.



Deux nécropoles gruériennes sauvées de l'oubli.

En 2004, deux nécropoles rurales ont été mises au jour à Bulle. La première, au lieu-dit La Prilla, a été explorée dans le cadre du projet de la route d'évitement Bulle/La Tour-de-Trême (H189), la seconde, au lieu-dit La Condémine, près d'un ensemble funéraire de l'âge du Bronze. Dans les deux cas, aucun aménagement (fossé, mur d'enclos) n'a été repéré, à l'exception d'un possible marquage de surface (bloc de pierre) à La Condémine.

Le cimetière de La Prilla se situait au sud-est d'un tronçon de route romaine qui semble correspondre à un chemin de desserte reliant deux établissements. Il renfermait trois incinérations, un épandage provenant de l'une d'elles et un dépôt.

L'une des tombes renfermait une écuelle en céramique commune recouvrant partiellement un amas d'ossements humains calcinés. Ce récipient devait soit reposer sur les ossements soit les contenir. La deuxième sépulture a livré quelques récipients en céramique, de rares fragments de verre ainsi que des clous; à l'exception d'un micro-fragment d'os calciné, aucun ossement n'y a été retrouvé. Une structure contenant le même type de mobilier (avec, en outre, des tuiles) semble résulter d'un étalement de cette deuxième sépulture. La troisième tombe se composait de deux fosses distinctes, plus riches en mobilier. Dans le secteur sud (a) ont été mis au jour divers récipients ouverts allant de l'écuelle en céramique commune à de petites coupes en sigillée fabriquées dans le centre de la Gaule, ainsi que des fragments de verre et des clous en fer; les ossements semblent avoir été enfouis dans un contenant en matériau périssable. La zone nord a livré le même type de matériel, mais des éléments de ferrure suggèrent la présence d'un coffre rectangulaire, en bois (?), aujourd'hui disparu.

De manière générale, le mobilier découvert à La Prilla est de ce que l'on retrouve dans les tombes à incinérations des 2^e et 3^e siècles de nos régions.

La nécropole de La Condémine comptait une vingtaine de sépultures (cinq inhumations et quinze incinérations). Si quelques tombes ont été explorées *in situ*, toutes les incinérations ont été prélevées pour être fouillées en laboratoire. Associés ou non à du mobilier (c), les ossements calcinés étaient regroupés dans une urne (verre ou céramique) ou simplement déposés dans une fosse, en pleine terre.

A ces sépultures s'ajoutait une fosse contenant le squelette d'un cheval apparemment sacrifié (b): la tête de l'équidé n'a pas été retrouvée en connexion anatomique, mais en position verticale. L'animal pourrait avoir été décapité, peut-être à la suite du décès de son maître dont les restes ont pu être placés dans une tombe aménagée dans la même fosse, ou dans une sépulture toute proche. La fouille en laboratoire a révélé des trésors inattendus parmi lesquels un dépôt d'objets en fer et en bronze brûlés regroupant un couteau, une clé, un mors de cheval, une patère en bronze, une herminette, un ciseau, un stylet, une bague, une poêle en fer et des pènes, mais aucun ossement. Une autre tombe à incinération interprétée comme celle d'un chasseur (d) a livré, à côté de l'urne en verre renfermant les ossements calcinés du défunt, deux fers de lances à douille, un couteau, une applique en fer et une intaille en améthyste sur laquelle était gravé un bélier (attribut de Mercure). L'urne, une bouteille globulaire à usage exclusivement funéraire dont le type est attesté dans les régions rhénane et lyonnaise, fournit une datation de 125/130 apr. J.-C. environ.

Une comparaison entre ces deux cimetières contemporains (2^e-3^e siècles) montre d'emblée que le niveau de vie des défunts enterrés à La Prilla et à La Condémine était

Bulle/La Prilla (a), tombe 4 sud. Fosse cinéraire contenant de nombreux récipient en céramique. Bulle/La Condémine (b-d). b) Fosse contenant le squelette d'un cheval. c) Récipient en verre provenant de la tombe 4. d) Tombe à incinération. Urne cinéraire en verre à côté de laquelle se trouvaient deux fers de lance à douille, un couteau de chasseur, une applique en fer et une intaille en améthyste.

Bulle/La Prilla (a), tombe 4 Sud. Fossa cineraria contenente parecchi recipienti fittili. Bulle/La Condémine (b-d). b) Fossa con scheletro equino. c) Recipiente in vetro dalla tomba 4. d) Tomba a incinerazione. Urna cineraria in vetro, di fianco due punte di lancia, un coltello da cacciatore, un'applicazione ornamentale in ferro e un'ametista intagliata.

complètement différent. Ces deux nécropoles abritaient deux groupes de personnes bien distinctes et issues de classes sociales tout aussi dissemblables.

Les établissements auxquels se rattachaient ces deux nécropoles distantes de quelque 3 km n'ont pas été clairement identifiés. A ce jour, le site le plus proche de La Condémine en est éloigné de 2 km (La Tour-de-Trême/La Lévra) et la nécropole de La Prilla se situe respectivement à 2 et 5 km des *villae* de Vuadens/Le Briez et de Vuippens/La Palaz. Plusieurs autres établissements gallo-romains, tous plus ou moins équidistants, sont attestés dans la région bulloise. Ce maillage apparemment régulier semble toutefois présenter des lacunes. Théoriquement, on attendrait en effet un site à la frontière entre Bulle et Riaz, mais les sondages n'ont pas permis de confirmer cette hypothèse. Un puits ayant été découvert non loin de là, au chemin de la Grande Gîte, au pied de la colline de Dardens, la présence d'un habitat à proximité reste cependant vraisemblable. _E. R.

Des fouilles réalisées en 1991 et en 2006 ont permis d'explorer une partie de l'aire funéraire, partiellement détruite par des travaux modernes. Le nombre total de sépultures se monte à quelque 80 incinérations pour une douzaine d'inhumations. La plupart des incinérations ont été prélevées en blocs pour être fouillées en laboratoire.

La nécropole s'articule autour d'un grand enclos rectangulaire (19 x 10,60 m) orienté sud-est/nord-ouest et construit dans la pente qui marquait la limite orientale de la nécropole. Partiellement détruit lors de sa mise au jour, il regroupait quatre sépultures privilégiées, des incinérations avec urnes en verre. Trois d'entre elles étaient alignées au centre de l'enclos, la dernière se trouvait isolée à l'extrémité sud de ce dernier. Partiellement perturbée, la sépulture la plus importante a révélé un riche mobilier, dont une petite bague en or sans intaille, un bijou que l'entourage du défunt a certainement glissé dans l'urne avant la mise en terre. Deux grosses clefs en fer reposaient à côté du récipient de verre. Une fosse quadrangulaire (1,80 x 1,10 m; prof.: 1,60 m) remplie de pierres occupait le centre de l'enclos. Ce dernier recouvrait une petite terrasse aménagée dans la pente et délimitée au nord par un talus recouvert de pierres. Une rampe empierrée permettait d'accéder à cette terrasse qui présentait, lors de sa découverte, de nombreux trous de poteaux hors de l'enclos.

A l'ouest de ce dernier se dressait un bâtiment funéraire quadrangulaire (10,35 x 7,85 m) renfermant plusieurs sépultures à incinération. A l'extérieur, près de l'angle sud-est de l'édifice, une fosse recelait des dalles de molasse grossièrement taillées, certaines complètement pulvérulentes. L'une d'elles présentait une découpe anthropomorphe. On suppose que ces éléments constituaient la signalisation de surface d'une sépulture.

La plupart des tombes se regroupaient à l'ouest et au nord de l'enclos. Les fosses des incinérations ne comportaient pas d'aménagements particuliers. Certaines renfermaient de grandes quantités de céramiques; l'une d'elles a livré un service com-

plet de vaisselle pesant au total plus de 120 kg. Les sépultures ont également révélé des récipients en bronze et en verre, certains importés d'Italie, des bijoux (bagues en or et en fer, pendentif en argent en forme de lunule, fibules en bronze, perles en verre, boutons émaillés à rivets), des objets de toilette (miroir en bronze, plaquette à fard, récipients à parfum en verre, pyxide en os), des objets utilitaires (poêle en fer, cuillère en os), des éléments de jeux (jetons, dés en os). Parmi les pièces de tableterie figurent des éléments sculptés en ivoire d'éléphant et d'hippopotame africains qui ornaient probablement les parois d'un coffret en bois de grand prix.

Si l'emplacement du bûcher funéraire n'a pas été localisé précisément, l'aire funéraire a révélé, en divers endroits, des structures de combustion témoignant de repas communautaires réunissant les familles autour des tombes, à l'occasion des funérailles ou des fêtes commémoratives.

Disséminées parmi les incinérations qu'elles perturbent parfois, les inhumations présentaient des orientations diverses. A l'exception d'une tombe tardive isolée au sud-ouest du cimetière, toutes les sépultures se concentraient sans ordre apparent au nord-ouest de l'enclos et du bâtiment funéraire. Tous les squelettes se trouvaient en décubitus dorsal. Dans la bouche d'un enfant d'une dizaine d'années avait été placée une monnaie en bronze en guise d'obole à Charon, le nautonier des âmes censé lui faire traverser le Styx vers le séjour des morts.

Cette nécropole – utilisée de la fin du 1^{er} jusqu'au 4^e siècle apr. J.-C. – affirme le caractère élitaires de ses occupants, ce que confirment les dépôts contenus dans les tombes. D'importantes quantités de macrorestes organiques ont été recueillies dans les sépultures. L'étude carpologique et archéozoologique (Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie, Bâle) a permis de recomposer le menu des classes supérieures de la société gallo-romaine. Les offrandes alimentaires, elles, se composaient de céréales, de légumineuses, de fruits et de produits de boulangerie, sans oublier la viande d'élevage et le gibier.